

Etienne Daho, un concert de chic et de choc

18 décembre 2014

Que s'est-il passé, mardi soir, au Quartz ? Une irrésistible envie de se lever de son siège, de danser et de chanter... Des yeux qui pétillent, des sourires au coin des lèvres, des corps qui ondulent, des bras qui se lèvent : Le Diskönoir tour d'Étienne Daho.

Introduction avec la *Satori Theme*, histoire de donner un aperçu du concert. On le devine d'entrée comme un mélange de chansons de ses derniers albums (*Saudade, Des attractions désastres...*) et de titres plus anciens. On n'en perdra aucune miette.

Déjà, on s'aperçoit que notre (oui notre, car il fait partie de notre patrimoine, notre histoire, nos souvenirs) dandy n'a rien perdu de son élégance. Une classe folle, un déhanché qui fait craquer les filles, une gestuelle élégante. Du Daho, comme on l'aime. Du Daho qui a l'intelligence de servir sur un plateau, ses classiques, *Le grand sommeil, Tombé pour la France* (c'est là que tout le monde s'est vraiment levé), *Sortir ce soir, Épaule tatoo, Bleu comme toi*, sans que cela ne dépareille avec le reste. On notera *Le sommeil de minuit*, titre plus confidentiel, *Boomerang, Des heures hindoues*.

De la même manière que le spectacle ne ménageait pas ses effets, lumières et vidéo, Daho personnalise son show, lance une ou deux petites vannes, évoque sa dernière venue avec Jeanne Moreau, fait un clin d'oeil au duo brestois HF 90 qui a remixé ses morceaux dont *Il ne dira pas*, qu'il interprète à leur manière.

Surprise de taille avec l'apparition d'Édith Fambuena, des Valentins, sur un titre. Et un final a cappella de *Week-end à Rome*, chanté avec le public, pour conclure.

C'était ça Daho au grand théâtre du Quartz. Un peu d'innocence retrouvée.